

SAFIYA KIWIRRA (GE) UND ANN BLÄSI (SO)

Sans titre

La force nous quittait parfois à d'étranges moments. Il aurait aimé crier, mais sa voix l'avait trahi. Il aurait voulu se débattre, mais quelque chose semblait le paralyser. Peut-être était-ce parce qu'une partie de lui avait honte. Honte d'être vu ainsi, honte que cela lui arrive. Ou peut-être était-ce parce qu'il avait peur. Peur de le fâcher, peur que la situation ne fasse que de s'empirer ...

A vrai dire, il ignorait la cause de sa passivité. Il savait juste qu'il s'était tu alors qu'on s'amusait à le briser, qu'il était resté silencieux tandis qu'on le tuait.

Une belle journée s'annonçait. Le soleil brillait fièrement, aucun nuage dans les parages pour menacer son éclat, les oiseaux gazouillaient joyeusement, leurs chants semblaient plus vifs qu'auparavant et des papillons de toutes les couleurs virevoltaient par-ci, par-là, ajoutant un peu de grâce au paysage.

Elle ne rêvait que d'une chose : sortir dehors afin de profiter du beau temps et de s'amuser. Malheureusement pour elle, l'école venait seulement de recommencer ; elle ne pourrait donc plus passer son temps dans son jardin ou encore dans un parc avec des amis et ce jusqu'au mois d'octobre. Elle soupira.

- Langweilen Sie sich schon Valentina? Der Kurs hat ja erst begonnen, la réprimanda Herr Gutmacher, lorsqu'il s'aperçut que la jeune fille semblait ailleurs.
- Nein nein, tut mir leid, s'excusa-t-elle.

Le professeur d'allemand secoua sa tête de droite à gauche, avant de se reconcentrer sur sa leçon. Valentina grimaça, avant de reporter son attention sur son cahier, afin de prendre quelques notes. Elle ne connaissait que peu M. Gutmacher. Elle savait juste qu'il avait également été l'enseignant de son frère aîné, Mike, il y a quelques années, lorsque sa santé mentale n'avait pas encore drastiquement chuté...

Elle fronça des sourcils ; elle s'inquiétait beaucoup pour lui. Il semblait encore plus agité depuis la rentrée, comme si quelque chose le tourmentait. Lorsqu'elle avait essayé de lui en parler, il s'était juste isolé, comme il le faisait à chaque fois.

Elle se redressa sur sa chaise. Ce n'était pas le moment de penser à tout ça. Mike ne changerait pas de sitôt. Elle devait juste se montrer patiente et espérer le meilleur.

- Qui veut nous parler de ses vacances ? les interrogea le prof.

Valentina leva à contrecœur la main. Son allemand n'était pas franchement bon, mais elle souhaitait se rattraper de tout à l'heure. Elle était effectivement très studieuse et cela l'embêtait que sa première impression auprès de Herr Gutmacher soit mauvaise. Juste avant qu'elle ne se mette à parler, trois coups furent frappés à la porte.

- Herein, s'exclama le professeur.

La porte s'ouvrit. Valentina, étonnée, regarda comme son frère aîné pénétra la pièce.

- Mike ? Ça fait longtemps... En quoi puis-je t'aider ? lui demanda-t-il.

Mike ne répondit rien, se contentant d'observer M. Gutmacher. Valentine, se leva, complètement perdue.

- Mike ? l'appela-t-elle, tout en l'approchant, inquiète. Est-ce que... tout va bien ?

Au fur et à mesure qu'elle se dirigeait vers lui, elle remarqua sa respiration saccadée et ses habits trempés par la transpiration. Son corps entier semblait tendu et ses mains tremblaient. Face à son manque de réaction, elle décida de l'interpeler une nouvelle fois.

- Mike ... ?

Il se retourna brusquement, lui faisant à présent face. Ses yeux étaient larmoyants et injectés de sang. Des cernes noirs les soulignaient. Sa peau était aussi pâle que celle d'un cadavre. Il avait l'air affreux.

Elle était bouche-bée. Elle ne l'avait jamais vu dans un état pareil. Le temps sembla se figer, personne ne sachant que faire. Puis Mike glissa sa main dans sa poche pour en sortir quelque chose. Elle n'avait pas compris de quoi il s'agissait jusqu'à ce qu'elle entende un coup de feu.

Ses oreilles sifflaient. Elle avait la tête qui tournait et elle voyait flou. Elle eut besoin d'un instant pour retrouver sa vue, mais ce qu'elle constata à ce moment-là la terrifia. Du sang... Tellement de sang. Son frère, le pistolet toujours en main, se retourna et passa la porte, sans jamais se retourner.

Après quelques secondes, on entendit un second coup de feu.

C'était vrai ; la force nous quittait parfois à d'étranges moments. Mike aurait aimé crier, il aurait aimé se débattre... Mais il ne l'avait pas fait. Peut-être que certains événements devaient simplement se produire, peut-être que certains maux étaient juste inévitables. Il n'en savait rien. Il savait juste que la roue tournait ou plutôt qu'elle avait tourné. Ce monstre ne ferait plus de mal à personne à présent ; sa sœur serait saine et sauve.

Peut-être que cela devait se terminer de cette façon... Peut-être que c'était juste mieux ainsi.